

Plotin. *Ennéades*, VI, première partie, texte établi et traduit par  
Bréhier (Emile)  
Marie Delcourt

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Delcourt Marie. Plotin. *Ennéades*, VI, première partie, texte établi et traduit par Bréhier (Emile). In: *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 16, fasc. 3-4, 1937. pp. 680-682;

[http://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1937\\_num\\_16\\_3\\_1222\\_t1\\_0680\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1937_num_16_3_1222_t1_0680_0000_2)

---

Document généré le 27/06/2017

\* II, 274. *solis*] retenu par Jeep d'après ses manuscrits, tandis que Birt et Koch adoptent la correction ancienne *caeli*, qui ne se défend pas, étant issue d'une *interpretatio facillior*, alors que Claudien use ailleurs de l'expression *Phoebi cardine*.

\* II, 437. *fraudes*] *lectio difficilior*, adoptée par Jeep, et préférable à la leçon *poenas*, attestée par les bons manuscrits et retenues par Birt et par Koch. L'expression *fraudes... luam*, de Stace, est une référence suffisante.

\* II, 505. *vittii*] excellente conjecture d'Heinsius, adoptée par Jeep, et confirmée, du reste, par la graphie primitive d'un manuscrit.

Dans ce relevé, nous avons marqué d'un astérisque les leçons que l'éditeur nous semble avoir eu raison de conserver ou d'introduire dans son texte. Une seule conjecture lui est strictement personnelle : c'est peu, dira-t-on. Mais, outre qu'il ne reste plus à faire beaucoup de conjectures nouvelles qui soient, non seulement ingénieuses, mais acceptables, il faut louer celui qui, en présence de plusieurs solutions, a su, normalement, choisir la meilleure, sans esprit de système ni recherche du paradoxe. — Paul FAIDER.

**Plotin.** *Ennéades*, VI, première partie, texte établi et traduit par Bréhier (Émile). Paris, les Belles Lettres, 1936. In-8, 212 p.

M. Émile Bréhier, poursuivant l'admirable travail qu'il a entrepris au bénéfice de Plotin, édite, du VI<sup>e</sup> livre des *Ennéades*, les traités 1 à 5, qu'il considère comme deux ensembles.

Les traités 1, 2 et 3 sont parmi les plus austères de tout l'ouvrage. Contre Aristote et les Stoïciens, Plotin démontre que les catégories platoniciennes sont les seuls genres premiers. M. Bréhier estime qu'il a dû aborder Aristote à travers des commentaires. Une partie seulement du matériel sur lequel il travaillait nous est parvenu, surchargé du reste d'apports plus récents, dans le *Commentaire sur les catégories* de Simplicius, auquel M. Bréhier renvoie de page en page, ainsi qu'au dialogue composé par Dexippe pour exposer la théorie plotinienne des catégories. Celui qui veut simplement lire Plotin, sans se laisser accabler par la masse des commentaires grecs à Aristote, trouvera ici un guide excellent qui lui permettra de suivre la pensée dans ce qu'elle a de véritablement créateur. Ce n'est pas toujours facile et la discrimination est particulièrement malaisée quand Plotin discute contre un adversaire que nous ne lisons plus, par exemple lorsqu'il affirme la réalité des relatifs contre des traités perdus de l'école stoïcienne.

M. Bréhier attire l'attention sur l'importance du ch. XV du premier traité, où Plotin établit, contre Aristote, que le mouvement

est un acte parfait et intemporel : « Aristote ne songeait, dans sa célèbre théorie du mouvement, qu'au mouvement pris de bout en bout, de son début à sa fin, comme la croissance d'un vivant, ou bien la révolution diurne du soleil. Plotin le considère au contraire pris à chaque instant, indépendamment de son résultat. » ... « L'intuition hardie de Plotin, qui continue celle de la troisième hypothèse du *Parménide*, n'a pas été comprise et ne pouvait guère l'être : considérant le mouvement dans l'instant et le considérant comme complètement défini à chaque instant, elle rendait possible une mécanique rationnelle et mathématique, indépendante de toute considération qualitative sur la totalité et la cause finale du mouvement : c'est la mécanique qui triompha au xvii<sup>e</sup> s. sur les décombres de l'aristotélisme » (pp. 24 et 26). Avouons-le : celui qui s'aventure sur l'océan plotinien a parfois besoin qu'on fasse ainsi le point et qu'on lui dise où il est ; et ce n'est jamais Plotin qui s'en charge. Les résumés de M. Bréhier sont l'intelligence même.

La seconde partie du traité est une critique des 4 catégories stoïciennes, le sujet, la qualité, la manière d'être, le relatif. Critique serrée des illogismes stoïciens, et, en passant, cette objection féconde : si les Stoïciens croient devoir prendre comme premier genre ce qui est en réalité un principe, à savoir le substrat, pourquoi avoir choisi la matière et non l'esprit, qui, lui aussi, est permanent ?

Second traité : les genres premiers du *Sophiste* : Être, Repos, Mouvement, Même et Autre. Bel excursus (ch. 5 à 8) sur l'âme vue à la lumière des catégories platoniciennes. Théorie plotinienne de la procession, les intelligences, identiques aux intelligibles, émanant de l'intelligence totale (ch. 21).

Le troisième traité (rapports entre les genres de l'être dans l'intelligible et les genres de l'être dans le sensible) est parmi ceux où la pensée est le plus difficile à suivre et où la ligne générale se distingue le plus malaisément.

Le second ensemble (traités 4 et 5), est, pour un lecteur candide, bien plus facile à aborder et aussi plus caractéristique de la méthode de Plotin lorsqu'il dépasse la stricte dialectique et qu'il s'adresse à l'intuition. Socrate établissait dans le *Parménide* que l'esprit un doit être omniprésent dans le monde pour que les choses sensibles puissent participer aux formes ; Plotin reprend le problème du principe transcendant mais immanent à la réalité sensible, et il cherche à interpréter les solutions données par Platon aux difficultés qui résultent de cette dualité d'aspect. Questions de l'un et du multiple, du continu et du discontinu, du nombre infini.

Ce qui est nouveau ici, c'est la façon dont le philosophe, après

avoir parlé des rapports entre l'âme et les âmes, étudie ce cas particulier de la participation qu'est la jonction entre l'âme et le corps. On est alors assez loin de Platon. Platon considère le corps avec une indifférence méprisante. Venant après le stoïcisme, Plotin ne peut plus ignorer le poids de cette réalité qu'est la *personne*, unité vivante coexistante à la dualité métaphysique décrite par Platon. Lorsqu'il parle des difficultés que le corps donne à l'âme, c'est avec un sentiment vif et frais de ce qu'est la *personne* (on n'ose pas encore dire : la personnalité) : « Le corps, dit Plotin, par l'aptitude acquise à la naissance, s'est en quelque sorte rapproché davantage de l'âme, et il est devenu, non plus seulement un corps, mais un corps vivant ; il a recueilli de ce voisinage une trace de l'âme, je ne veux point dire un fragment d'âme, mais quelque chose de semblable à un échauffement ou à un éclaircissement ; et ainsi ont crû en lui les désirs, les plaisirs, les souffrances » (VI, 4, 15).

M. Bréhier a mille fois raison d'insister sur l'importance que Plotin ajoute au caractère naturel et nécessaire de l'union entre l'âme et le corps. On sent en le lisant que le temps n'est plus loin où les philosophes, ayant conjoint les deux questions, redécouvriront avec des yeux nouveaux le problème de l'homme.  
— Marie DELCOURT.

**Born (Lester K.).** *The Education of a Christian Prince by Desiderius Erasmus translated with an introduction on Erasmus and on ancient and medieval political thought.* New-York : Morningside Heights Columbia University Press. 1936. 1 vol. rel. toile. In-8°, 277 p. (RECORDS OF CIVILIZATION. SOURCES AND STUDIES, n° XXVII). † 3,75.

Au moment où M. Auguste Vincent publie dans la *Bibliotheca belgica* une bibliographie raisonnée, savante et complète, de l'*Institutio Principis christiani* d'Érasme, voici que le même traité fait l'objet d'un beau livre qui nous vient d'Amérique.

M. Born nous y donne la traduction intégrale en langue anglaise de l'*Institutio*, traduction fidèle et enrichie de notes qui identifient les innombrables citations dont cette œuvre est émaillée. L'auteur a pris comme base le texte des *Opera omnia*, édition de Bâle 1540, confronté avec celui des *Opera*, édition de Leyde, 1706.

De plus, dans une introduction substantielle, l'auteur passe en revue les différents écrits politiques d'Érasme. Puis, il résume l'*Institution du Prince*, il en indique les sources et en dégage la substruction. En quatre chapitres fort instructifs, il retrace l'histoire du *genre* auquel appartient le traité qui nous occupe. D'abord, dans l'antiquité, d'Isocrate à saint Augustin ; puis, à